



Peinture de Julia Ersp-DeLangheer - © E.S. Trindal

# MARY SURRATT

## Victime ou complice ?

Par Elizabeth Steger Trindal

Adaptation en français par  
Serge Noirsain et Robert Dardenne

Mary Surratt est la première femme que le gouvernement fédéral fit pendre. Au moment de sa mort, elle était veuve et mère de trois enfants. Son exécution eut lieu à Washington D.C. le 7 juillet 1865. Si ceux qui la connaissaient savaient qu'elle était innocente, la plupart des autres pensaient qu'elle avait réellement pris part à l'assassinat du président Abraham Lincoln. Après tout, John Wilkes Booth n'était-il pas un ami de son fils et ne fréquentait-il pas régulièrement la pension de famille qu'elle tenait à Washington ?

Le gouvernement prononça sa culpabilité après un procès de seize semaines devant un tribunal militaire. Ni elle ni les autres prétendus coupables ne furent autorisés à témoigner pour assurer leur défense. Quant aux charges qui pesaient contre eux, elles ne leur furent lues que le 10 mai, la veille de leur procès. La défense n'eut donc pas le temps de se préparer pour les auditions.

En ce qui concerne Mme Surratt, les autorités procédèrent à son arrestation et à son emprisonnement le 17 avril 1865 sans lui en notifier le motif. Il est vrai que l'Habeas Corpus avait été suspendu depuis longtemps aux Etats-Unis.<sup>1</sup> Le secrétaire d'Etat fédéral William H. Seward se vanta un jour, auprès de Lord Richard Lyons, : *“Cher Lord, je n'ai qu'à toucher une sonnette de ma main droite pour ordonner l'arrestation d'un citoyen de l'Ohio ou l'incarcération d'un citoyen de New York. Aucun pouvoir terrestre, sauf celui du Président, ne pourrait le libérer. La reine d'Angleterre pourrait-elle en faire autant ?”*.<sup>2</sup>

Mary Elizabeth Surratt naquit de Archibald et Elizabeth Ann Jenkins, en 1823 près de Washington D.C., dans une localité du Maryland actuellement connue sous le nom de Clinton. Le père de Mary était fermier et, après son décès, son épouse s'occupa seule de la gestion de la ferme et de l'éducation de sa fille et de ses deux garçons.

Quoiqu'étant membre de l'Eglise anglicane, Mary fréquenta dès ses douze ans le *St. Mary's Female Institute*, une école catholique. Celle-ci se trouvait à Alexandria, en

<sup>1</sup> Dans le droit anglo-saxon tel que les Etats-Unis le pratiquaient à la veille de leur guerre civile, seul un crime ou un délit dûment formulé et caractérisé pouvait motiver l'incarcération d'une personne. Tout homme arrêté sur de simples présomptions ou sur base de vagues accusations pouvait donc requérir sa traduction immédiate devant un juge compétent. Si ce dernier ne parvenait pas à définir exactement le crime ou le délit qui pesait sur le prévenu ou bien s'il jugeait que le supposé crime ou délit n'était pas punissable dans son district judiciaire, le magistrat en question devait normalement prononcer son élargissement. Le conseil d'un prévenu pouvait également en appeler à l'Habeas Corpus pour s'opposer aux sanctions prises à l'encontre de son client à la suite de rumeurs ou de dénonciations. Corpus pour obtenir leur libération. (NDLT)

<sup>2</sup> L'ambassadeur du Royaume-Uni à Washington. (NDLT)

Virginie, que le fleuve Potomac séparait de son Etat natal et seulement à une dizaine de kilomètres de Washington. Mary y fut pensionnaire jusqu'à ses dix-sept ans.

Lorsqu'elle revint en Maryland, elle rencontra puis épousa John Harrison Surratt, de neuf années son aîné. Ce dernier disposait de certains moyens, ayant été élevé par un riche planteur. Le jeune couple démarra dans l'existence en 1840 et Isaac, Elizabeth Susanna et John Jr. naquirent de leur union.

Quand un incendie eut détruit leur maison, John Surratt vendit sa propriété et acheta du terrain à bâtir dans l'actuelle ville de Clinton, en Maryland. Au printemps de 1852, il se fit construire un immeuble combinant un logement à l'étage et une taverne au rez-de-chaussée. Sa maison servit également de relais et de bureau de poste ainsi que de bureau de vote en période d'élection. Elle se trouvait fort bien placée sur une route très fréquentée qui reliait Washington à Richmond (Virginie). Les lieux furent parfois surnommés Surrattsville. Aujourd'hui, le bâtiment est devenu un musée accessible au public.

Malheureusement, John Surratt senior devint le client le plus assidu de son propre bar. Son épouse Mary jugea donc nécessaire d'envoyer ses enfants ailleurs pour leur éviter de vivre dans le triste environnement de la taverne et de leur père alcoolique. Ce dernier mourut en 1862.

La guerre civile eut rapidement un impact sur Surrattsville. Quoique beaucoup d'habitants du Maryland soutenaient la Confédération, cet Etat resta néanmoins dans l'Union. Cependant, les chroniques montrent que Mme Surratt ne fit jamais intervenir ses convictions personnelles dans son travail.

A la mort de John Surratt père, son fils, John Jr. suivait des études à Ellicott City (Maryland) pour devenir prêtre. Il les interrompit pour aider sa mère. Isaac, l'autre fils, partit pour le Texas, le jour même de l'inauguration de Lincoln. Là, il s'enrôla dans le 33<sup>e</sup> régiment de cavalerie du Texas : les *Partisan Rangers* de Duff.<sup>3</sup> Quant à Susanna, la fille de Mary Surratt, elle resta dans son école catholique à Bryanton (Maryland), située près de la ferme du Dr. Mudd.

Plus tard, ce même docteur sera arrêté et jugé coupable pour avoir soigné John W. Booth. Le 6 juillet 1865, le tribunal militaire le condamna à l'emprisonnement à vie dans Fort Jefferson qui se dressait sur Dry Tortuga, une île au large de la côte occidentale de la Floride. Toutefois, il n'y fut détenu que sept ans. En remerciement pour les soins qu'il apporta aux malades, lors d'une épidémie de fièvre jaune, les autorités fédérales le relaxèrent.

Apparemment, la cogestion de l'affaire familiale avec sa mère ne convenait pas beaucoup à John Surratt Jr. car il devint un courrier confédéré lorsque le président Lincoln interrompit les services postaux entre le Nord et le Sud. Sa nouvelle occupation était évidemment illégale, même si, dans les deux camps, beaucoup d'autres que lui pratiquaient la même activité. L'utilité de ces courriers découlait du manque de tabac dans le Nord et de médicaments dans le Sud.

Dans ce trafic, la maison des Surratt était considérée comme un endroit sûr, c'est-à-dire où les échanges de marchandises pouvaient s'effectuer secrètement. Le lieu avait tout de même de singulier le fait qu'il accueillait aussi bien les militaires du Nord que les sympathisants de la Confédération. Etant une halte de passage, ses hôtes d'une nuit pouvaient en effet émarger à n'importe quelle tendance politique.

---

<sup>3</sup> Il est fait allusion à Duff et à son unité dans l'article de Tony Mandara : "R.H. Williams, un Texas Ranger britannique", publié dans le CHAB News de mai 2002. (NDLT)

Avec le temps, les affaires de Mary Surratt prirent un tel volume qu'elle ne pouvait plus les assumer toute seule. Fin 1864, elle loua son auberge-relais à un certain John Lloyd, un ancien officier de la police de Washington. Comme John Surratt père, le nouveau tenancier succomba rapidement aux plaisirs de la bière.

Mary Surratt emmena alors sa famille à Washington où elle entreprit d'exploiter une pension de famille. Cet immeuble est devenu un restaurant chinois dans le quartier de "China Town" à Washington.

Louis Weichmann, un ancien camarade de séminaire de John Surratt, abandonna lui aussi ses études et prit une chambre chez la mère de ce dernier. Quoiqu'il fût de Pennsylvanie, le jeune homme ne manquait pas de clamer que ses sympathies allaient au Sud. Cela ne l'empêcha pas de trouver un emploi dans l'administration du département de la Guerre, que dirigeait Edwin Stanton.

John et lui partageaient la même chambre chez sa mère alors que l'un servait le Sud et que l'autre travaillait comme clerc au département de la Guerre. Lorsque John était en mission, Louis Weichmann emmenait fréquemment Mary Surratt en promenade. Ils se rendirent même ensemble au Massachusetts. Tandis que Mary Surratt se sentait devenir amoureuse du garçon, celui-ci faisait les yeux doux à sa fille Anna.

Néanmoins, lors du procès, il n'hésita pas à témoigner contre Mme Surratt. En fait, Weichmann fut arrêté comme conspirateur et menacé de mort par Stanton. A l'issue du procès, il reconnut l'innocence de Mary Surratt et déclara qu'il ne savait rien des intentions criminelles de John W. Booth, la fameux acteur shakespearien.

Ce dernier ne logeait pas à la pension mais il la fréquentait souvent car il avait un plan. Pour que la guerre finisse en faveur du Sud, lui et ses acolytes comptaient s'emparer du président Lincoln et l'emmener à Richmond. Ce ne fut qu'à l'issue d'une rencontre fortuite sur Pennsylvania Avenue, le 23 décembre 1864, que le Dr. Samuel Mudd présenta John Surratt à John W. Booth. Weichmann était d'ailleurs présent.

Booth allégua qu'il s'était rendu en Maryland pour y acheter une propriété. Se trouvant sur les lieux de ses investigations, il entra en contact avec le Dr. Mudd qui envisageait alors de vendre sa ferme. Les deux hommes étaient alors rentrés à Washington ensemble pour effectuer leur *shopping* de Noël. Cette rencontre fortuite incita Booth à penser que le jeune John Surratt pourrait lui servir dans son projet de kidnapper le président fédéral. Une fois les présentations faites, Booth emmena John boire un verre au National Hotel où il avait une chambre en permanence.

Peut-être est-ce là que Booth exposa au jeune Surratt son intention de s'emparer de Lincoln, de lui faire traverser de force le Potomac et de le mener en carriole jusqu'en Maryland ? De là, ils pourraient marcher vers le Sud puis traverser le Rappahannock pour gagner Richmond par la Virginie. Tout ce dont Booth avait besoin c'était d'un bon guide et John Surratt faisait l'affaire. En tant que courrier, il connaissait parfaitement les chemins à emprunter.

Comme ses tentatives d'enlever Lincoln échouèrent à deux reprises,<sup>4</sup> Booth résolut de recourir à un autre plan mais, quand celui-ci se matérialisa enfin, John Surratt n'était plus à ses côtés.

Le 5 avril, ce dernier avait quitté Washington pour se rendre à Elmira (New York) afin d'y accomplir une mission pour les Confédérés. Celle-ci consistait à explorer les environs du fameux camp de prisonniers en vue d'y organiser une évasion massive.

Pendant ce temps, le 14 avril, Louis Weichmann accompagna Mary Surratt à Surratsville pour y discuter avec un certain John Nothey de l'argent qu'il lui devait. Au

<sup>4</sup> Sans que Lincoln ait pu s'en douter. (NDLT)

moment où le couple allait partir, John W. Booth apparut à la pension de famille et présenta à Mary un paquet qu'il lui demanda de remettre à John Lloyd, celui qui avait repris son auberge. Ce n'est que bien plus tard qu'on apprit que ce paquet contenait des jumelles militaires. Longtemps après la pendaison de Mary Surratt, on découvrit que Booth entretenait des liens étroits avec ledit John Lloyd et que ce dernier était probablement bien autre chose qu'un paisible aubergiste.

Lloyd ne se trouvait pas dans sa taverne quand Mary y arriva. Elle se disposait à la quitter quand il se montra enfin, puant le rhum. Lors du procès des conspirateurs, ce même Lloyd jura que Mary Surratt l'avait instruit de préparer du whisky et des munitions pour quiconque l'appellerait cette nuit. Or, cette même nuit, Booth et son guide, David Herold, s'y manifestèrent après que le premier eût abattu le Président.

Cette déclaration de Lloyd serra littéralement autour du cou de Mary Surratt, le nœud de la corde qui la pendrait. Deux ans plus tard, lors du procès de John Surratt, Lloyd confessa que l'alcool avait toujours troublé sa mémoire et qu'il ne se souvenait plus si elle lui avait donné ou non de pareilles instructions. Bien plus tard, il prétendit qu'il avait été torturé par le remords pour avoir témoigné de la sorte contre Mary.

Lors du procès réservé au fils, la cour civile rejeta la plupart des témoignages douteux qu'avait accepté le tribunal militaire. Ils avaient coûté la pendaison à la mère mais le fils fut acquitté.

Quand John Surratt apprit l'assassinat de Lincoln, il quitta aussitôt New York pour se réfugier au Canada. Lors de l'arrestation de sa mère, il envoya un messenger dire qu'il se rendrait si celle-ci était libérée. En réponse on lui fit dire de prendre soin de lui-même car elle ne risquait rien. John prit effectivement soin de lui-même et il s'embarqua pour Rome, en Italie. Pendant un certain temps il y servit dans les zouaves pontificaux. Les services fédéraux l'appréhendèrent à Alexandria, en Egypte, le 26 novembre 1866.

Lorsque Booth remit à Mary Surratt son paquet pour John Lloyd, le matin du 14 avril, il ne savait pas que le Président se rendrait au Théâtre Ford pour y voir Laura Keane dans la pièce *"Mon Cousin Américain"*. En fait, Booth ne l'apprit qu'après avoir quitté Mary, en passant lui-même au théâtre.

Il rassembla alors ses sbires et dressa ses plans pour la soirée. Lewis Powell devait tuer le secrétaire d'Etat William H. Seward, George Atzerodt devait exécuter de la même façon le vice-président Andrew Johnson, mais il ne suivit pas ses instructions. Comme John Surratt ne se trouvait pas à Washington, David Herold servirait de guide à sa place. Booth se désigna Lincoln comme cible personnelle.

Le 17 avril à 11h30 du matin, des policiers interpellèrent Mme Surratt chez elle pour lui signifier son transfert à l'*Old Capitol Prison*. Tandis qu'elle se préparait pour suivre les policiers, quelqu'un sonna à sa porte et ceux-ci se précipitèrent pour l'ouvrir. Un grand homme rustaud se tenait devant eux une pioche à la main. Il prétendit que Mary Surratt avait requis ses services pour creuser une rigole. Quand elle lui fut confrontée elle s'exclama : *"Devant Dieu, je ne connais pas cet homme et je n'ai jamais demandé à quiconque de me creuser une rigole !"*

Cet homme, c'était Lewis Powell. Ce fils d'un ministre baptiste venait d'échouer dans sa tentative d'assassiner le secrétaire d'Etat Seward. Son coup fait, il était censé retrouver Booth et Herold au pont du Navy Yard, mais s'était perdu et, trois jours plus tard, avait échoué à la pension de Mary Surratt. Comme les yeux de celle-ci avaient perdu de leur acuité au fil des années, elle ne put reconnaître Lewis Powell malgré le fait qu'il était passé plusieurs fois à sa pension, vêtu en ministre baptiste. Powell se

déguisait aussi fréquemment qu'il changeait de nom. On le connaissait également sous ceux de Kinchloe, de Wood et de Paine.

Le 17 avril, les policiers n'embarquèrent pas seulement Mary, mais également sa fille Anna et les quelques filles qui travaillaient dans la pension. Le 30 avril, elles furent transférées à l'*Old Arsenal Federal Penitentiary* qui est devenu maintenant Fort McNair, à Washington. Les geôles où Mary et les autres furent détenues existent encore.

Le procès commença le 11 mai et se termina le 28 juin 1865. La condamnation fut prononcée le 6 juillet et l'exécution eut lieu le jour suivant.

Il subsiste encore un mystère sur cette affaire. Que devint la demande de clémence que les juges militaires avaient rédigée à l'intention du président Johnson, pour éviter la pendaison à Mary Surratt. Suivant la procédure en usage dans une commission militaire, il fallait que les deux tiers de ses membres votent la peine de mort pour qu'elle soit suivie d'effet.

Dans le cas de Mary Surratt, ils ne votèrent qu'après avoir tous contresigné la demande de la clémence présidentielle, en considération de son âge, quarante-deux ans et de son statut de femme. En d'autres mots, ceux qui votèrent contre elle la croyaient coupable, mais ne désiraient pas qu'elle fût pendue. Ils étaient tous persuadés que le Président signerait leur requête.

Toutefois, le président Andrew Johnson nia toujours l'avoir jamais reçue. L'avocat général Joseph Holt prétendit qu'il la lui avait remise, mais on suppose que Holt la retira du signataire qu'il soumettait d'ordinaire au Président. Plus tard, miraculeusement, ladite demande réapparut dans le dossier de Mary Surratt lors du procès intenté à son fils en 1867. De toute évidence, elle n'aurait jamais été libérée et aurait passé le reste de sa vie en prison.

Nous sommes en droit de nous demander si elle y aurait survécu longtemps. Durant son procès, sa santé déclina à ce point qu'elle dut être transférée de sa prison à une chambre. Sa fille de vingt-deux ans avait été autorisée à rester à ses côtés jusqu'au jour de sa pendaison, l'après-midi caniculaire du 7 juillet 1865.

Le père Jacob Walters ne pouvait pas divulguer la dernière confession de Mary Surratt, la veille de son exécution. Il passa la nuit entière auprès d'elle en priant et en lisant les saintes écritures. Néanmoins, le lendemain, lui et Anna Surratt se précipitèrent à la Maison Blanche dans l'espoir de la sauver. Hélas, le Président refusa de les recevoir.

Le même matin, Lewis Powell informa le général Hartranft que Mary Surratt était innocente. Le général expédia un courrier à la Maison Blanche pour essayer d'empêcher son exécution. Il pensait que Lewis Powell n'avait rien à perdre ou à gagner en disant la vérité. Même sur l'échafaud, Powell persista encore à proclamer qu'on pendait une femme innocente. La plupart des gens pensaient qu'elle ne serait jamais pendue. Christian Rath, chargé de l'exécution, était persuadé qu'à la dernière minute, la vie de cette femme serait épargnée.

Quant au père Walters, il passa le reste de sa vie à raconter l'histoire de Mary Surratt lorsqu'il en avait l'occasion et à affirmer qu'elle "*était aussi innocente de ce crime que l'enfant qui vient de naître*".

Le jour même de sa pendaison, Mary Surratt demanda à son ami Joseph Brophy d'essayer "*à un autre moment, quand les passions de la guerre se seront éteintes, de blanchir son nom de ce crime*". Il lui promit d'agir en conséquence et il s'y tint jusqu'à sa propre mort. Lors du procès des conspirateurs, même Ben Butler, "la bête de New Orleans" confia à John A. Bingham, un ancien juge, qu'il ne croyait pas à la culpabilité

de Mme Surratt et il le répéta lors du procès “d’Empêchement” du président Johnson. Butler aurait même ajouté qu’il était convaincu qu’Andrew Johnson se trouvait derrière l’assassinat du président Lincoln.

Butler se référait au journal intime de John W. Booth, qu’il portait sur lui lors de son échappée. Dans celui-ci, Booth avait noté : *J’ai presque envie de retourner à Washington pour tenter d’y laver mon nom, mais je ne m’en sens pas capable.* L’assertion de Butler est inconcevable car, si les plans de Booth avaient abouti, Andrew Johnson aurait été tué.

Le major général Benjamin Butler se fit tristement connaître par son fameux “Ordre n°28” qui stipulait que toute femme de La Nouvelle-Orléans qui insulterait un soldat de l’Union serait traitée comme une prostituée. Il est probable que l’animosité que lui portaient les dames de cette ville, se serait adoucie si elles avaient su qu’il avait pris à cœur la défense de Mary Surratt et il n’y a aucun doute que leurs regards auraient fusillé le ciel à la pensée que John W. Booth aurait pu être un agent double.

Ce que le vieux Ben Butler aurait pu dire également, c’est que Booth, le Sudiste enragé s’était engagé auprès de Lucy Hale, la fille du sénateur John Hale du New Hampshire ? John Hale était un membre du Parti démocrate opposé au Parti républicain de Lincoln. Assez étrangement du reste, ni le sénateur ni sa fille ne furent invités à témoigner durant le procès des conspirateurs. En revanche, John Hale obtint le poste d’ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, l’année même de l’assassinat, en 1865.

Quelles que soient les fondements de ces digressions historiques, un fait est certain : une femme innocente fut pendue.



Après la mort par pendaison, les corps des conspirateurs furent placés dans des cercueils sommaires et ensuite enterrés dans la cour du Washington Old Penitentiary. Le corps de Mary Surratt fut plus tard ré-enterré au cimetière de Mount Olivet, Washington D.C. (encart) (Library of Congress – Ron Williams)